

VOL DE VIOLON À VENISE



CORINNE BAUDET

Prologue

- Vite ! Il est parti par-là !

- Attends-moi, Mateo !

Julien avait du mal à suivre son ami qui était parti en courant de la place Saint-Marc. Pourtant, il était de la même taille que lui. Les deux garçons étaient plus grands que la plupart de leurs camarades et entretenaient un physique sportif. Julien pratiquait régulièrement le tennis depuis plusieurs années et courait très rapidement, mais les entraînements d'athlétisme de Mateo lui offraient toujours une longueur d'avance lorsqu'ils faisaient la course.

Cette fois-là, ils ne cherchaient pas à être le plus rapide des deux. Ils cherchaient à rattraper un ignoble voleur de violon.

1. Le voleur de violon

En week-end à Venise, Julien et Mateo avaient carte blanche pour l'après-midi, les autres membres des deux familles préférant se reposer à l'hôtel. Les jeunes garçons avaient un joli programme : place Saint-Marc et visite de la Fenice, dans laquelle Julien, talentueux violoniste, aurait adoré jouer. Surtout depuis qu'il avait participé à un concert au Victoria Hall de Genève avec des professionnels de l'orchestre de la Suisse romande.

Dans leur programme, les deux garçons ambitionnaient également de retrouver Silvio, un gondolier qui les avaient emmenés en balade la veille. Ce jeune homme était très sympathique et ils s'étaient liés avec lui. Silvio leur avait proposé de revenir le voir pour une balade gratuite.

Mais leur programme ne s'était pas déroulé comme prévu.

Sur la place Saint-Marc, ils avaient repéré un violoniste qui jouait pour les passants. Sa maîtrise de l'instrument et l'émotion qu'il transmettait avaient subjugué Julien. Il s'était demandé pourquoi un violoniste aussi exceptionnel en était réduit à jouer pour les passants.

Tout s'était passé très vite. Cagoulé, un voleur avait surgi de nulle part et avait arraché le violon des mains du pauvre musicien qui n'avait pas eu le temps de comprendre ce qui lui arrivait. Le sang de Julien et Mateo n'avait fait qu'un tour. N'écoutant que leur courage et leur indignation devant ce rapt, ils s'étaient mis à courir après le voleur.

2. Mateo disparaît

Julien était hors d'haleine mais il parvenait tout de même à suivre Mateo de loin. Son ami tourna dans une rue donnant sur le Grand Canal. Julien tourna à son tour. Il plissa les yeux, ébloui par le reflet du soleil dans l'eau. Son éblouissement le fit perdre de vue Mateo. Juste un instant. Mais hélas ! Une fois que ses yeux se fussent habitués au soleil, il dut se rendre à l'évidence. Mateo avait disparu !

Julien se précipita sur le quai et inspecta les bateaux qui y étaient amarrés. Son attention fut attirée par un bruit de moteur. Un bateau venait de démarrer en trombe. Il crut défaillir en voyant un grand sac sur la banquette arrière et une tignasse de cheveux bruns en dépasser.

Julien savait qu'il devait alerter la police – il l'aurait déjà fait s'il n'avait pas laissé son portable à l'hôtel – mais il ne voulait pas perdre le bateau de vue. Celui-ci traversa le grand canal pour s'amarrer juste en face, à côté de la basilique Santa Maria della Salute.

Juste devant Julien, un bateau de touristes était sur le point de partir. La veille, les deux familles avaient pris ce même bateau pour passer de l'autre côté du Canal et visiter la basilique. Julien n'hésita pas une seconde. Il s'élança vers l'arrière du bateau au moment où il appareillait. Personne ne vit ce petit passager clandestin risquer de tomber à l'eau. Il rata de peu le pont arrière mais put s'accrocher à la barrière de la poupe. Il parvint péniblement à se hisser à l'intérieur du bateau.

Le temps de traversée sembla durer une éternité à Julien, qui ne détachait pas son regard de la petite embarcation du voleur. Trop occupé à se rattraper de son abordage scabreux, il n'avait pas pu voir si le Cagoulé en était sorti.

Lorsque la navette accosta, Julien fut le premier à en sortir. Il courut jusqu'au bateau du malfaiteur. Hélas, aucune trace de Mateo. Il jeta des regards affolés tout autour de lui. Mais où avait-il bien pu disparaître ? Il fit quelques pas en direction de la basilique et il sentit un craquement sous ses pieds. Du pop corn.

3. La Calle de Mezzo

Mateo ! Son ami s'était acheté un sachet de pop-corn juste avant qu'ils ne s'arrêtent pour écouter le violoniste.

C'était une double bonne nouvelle : non seulement Mateo était vivant mais il lui indiquait le chemin à suivre pour le retrouver.

Les pop-corn menèrent Julien jusqu'à une ruelle sombre : la Calle de Mezzo. Les bâtiments de cette rue étaient délabrés. Leurs façades effritées et des barreaux aux fenêtres rendaient l'endroit sinistre. Un muret surplombé de barbelés cachait une cour intérieure dans laquelle on pouvait apercevoir des arbres mal entretenus. A côté de ce muret se trouvait une porte flambant neuve qui contrastait avec la vétusté des lieux. Elle semblait avoir été installée très récemment et n'était pas en bois, comme les autres portes de la ruelle. C'était une porte blindée. Julien l'avait tout de suite remarquée. Et c'était à cet endroit précis que se trouvait le dernier pop-corn qu'il avait repéré.

Julien ne savait que faire. Avertir la police ? Ce serait certainement le plus prudent. Maintenant qu'il savait où son ami se trouvait, il pouvait prévenir les secours. Il fut tiré de ses réflexions par des éclats de voix émanant de la cour intérieure. Deux hommes semblaient se disputer. En italien, mais Julien comprenait plutôt bien cette langue, puisqu'il passait souvent ses vacances en Italie.

- Ma perché hai portato qui questo bambino? Siete completamente pazzi! Cosa ne facciamo di lui?

- Mi sono fatto prendere dal panico. Mi è corso dietro e quando è saltato in barca, l'ho colpito e messo in un grosso sacco. Smettila di farmi la predica, non avresti potuto fare di meglio. Non dobbiamo far altro che gettarlo in mare una volta salpati.¹

Julien frémit à l'idée de voir son ami se noyer. Il ne pouvait pas perdre le temps de prévenir la police, il devait intervenir ! Mais qu'est-ce que lui, un enfant d'à

¹ - Mais pourquoi as-tu ramené ce gamin ici ? Tu es complètement fou ! Qu'est-ce qu'on va faire de lui ?

- J'ai paniqué. Il m'a suivi en courant et quand il a sauté dans le bateau, je l'ai assommé puis je l'ai mis dans un grand sac. Arrête de me sermonner, tu n'aurais pas fait mieux. Nous n'avons qu'à le jeter dans la mer une fois que nous aurons pris le large.

peine 11 ans, allait pouvoir faire contre des criminels sans scrupules ? Des défis, il en avait relevés dans sa vie mais celui-ci semblait insurmontable.

4. L'entrepôt

Mateo et lui étaient amis depuis très longtemps. Leur lien était bien trop important aux yeux de Julien pour qu'il prenne le moindre risque de perdre son ami. Vaillamment, il entreprit d'escalader le muret. Les pierres apparentes rendaient son ascension facile. Julien put rapidement apercevoir l'intérieur de la cour. Il vit le grand sac de toile dans lequel Mateo avait été transporté mais il semblait vide. Les malfaiteurs n'étaient pas à portée de vue. Julien enjamba les barbelés en s'écorchant les jambes mais peu lui en importait. Il n'avait qu'une idée en tête : retrouver son ami et fuir loin de cet endroit sinistre.

A peine arrivé en bas, il entendit des voix. Il eut juste le temps de se cacher derrière un des arbres mal en point de la cour, avant qu'un des bandits n'apparaisse. C'était un homme trapu, qui semblait visiblement très nerveux, à en croire ses mains qui tremblaient en allumant une cigarette. Il fut rejoint par un autre homme, un colosse qui devait mesurer au moins deux mètres. Aucun des deux n'était celui qui avait volé le violon. Ce qui signifiait que les gredins étaient au moins au nombre de trois.

- Rilassati Giuseppe, andrà tutto bene.

- E' così? Ti rendi conto del valore di tutti questi strumenti? Se ci becca la polizia, saremo dietro le sbarre per anni!²

Julien comprit tout de suite qu'ils avaient affaire à un trafic de précieux instruments de musique. Il se demandait toutefois pourquoi le violon qui avait été volé sous leurs yeux avait intéressé les trafiquants. Il doutait du fait qu'un violon appartenant à un musicien de rue ait tant de valeur. Mais il n'avait pas le temps de se perdre dans ses réflexions, il fallait qu'il retrouve Mateo.

Les deux hommes rentrèrent dans le bâtiment et Julien attendit un peu avant de sortir de sa cachette en longeant les murs de la cour. La porte avait été laissée ouverte. Julien jeta un rapide coup d'œil à l'intérieur, en priant pour ne pas être repéré. Personne. Uniquement des caisses en bois estampillées « Pasta al pesto

² - Détends-toi Giuseppe, tout va bien se passer.

- Ah tu crois ? Tu te rends compte de la valeur de tous ces instruments ? Si nous sommes pris par la police, nous en aurons pour des années derrière les barreaux !

fatta in casa ». Julien aurait donné cher pour déguster un bon plat de pâtes au pesto à ce moment plutôt que d'être dans cette situation si délicate.

Il pénétra dans le petit entrepôt et entendit des bruits provenant d'une des caisses. Il s'approcha en gardant les yeux rivés vers une porte au fond de la salle, derrière laquelle se trouvaient les trois hommes, Julien pouvait les entendre discuter. Il tapota doucement sur la caisse d'où provenaient les bruits.

- Mateo ? chuchota-t-il, tu es là ?

- Julien, c'est toi ?

- Oui, il faut qu'on sorte de là, et vite ! Mais la caisse est fermée avec des clous.

- Il y a un pied de biche à côté de l'entrée, prends-le pour ouvrir la caisse.

Julien s'exécuta. La tâche n'était pas facile mais la crainte de voir les malfaiteurs réapparaître lui donnait une force insoupçonnée. Au bout de plusieurs tentatives, le couvercle céda. Hélas, il tomba dans un énorme fracas. Impossible que ce vacarme ait échappé aux bandits. Mateo bondit hors de la caisse et les deux garçons se ruèrent dans la cour pour escalader le muret. Ils ne se retournèrent pas mais ils comprirent aux bruits de pas précipités qu'ils percevaient derrière eux qu'ils n'avaient pas une seconde à perdre. Une fois en haut du muret, Julien osa regarder en arrière et vit le Trapu et le Colosse tenter vainement de les rejoindre en haut. Mateo et lui franchirent les barbelés en récoltant à nouveau de belles écorchures que le soulagement d'avoir échappé à leurs poursuivants rendait indolores. Ils sautèrent de l'autre côté, dans la Calle di Mezzo qui était déserte.

5. La gondole

- Vite, il faut prévenir la police !

A peine Julien avait-il terminé sa phrase qu'il vit avec horreur la porte blindée s'ouvrir et le colosse se ruer sur eux. Les deux garçons se mirent à courir à toutes jambes en direction du rio San Vio. Mateo devançait Julien de quelques mètres tandis que colosse gagnait du terrain. Mateo ne sut pas quel réflexe lui dicta un acte qui semblait insensé : en atteignant la berge du rio, il se jeta à l'eau.

Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il sentit un sol dur sous ses pieds plutôt que la fraîcheur du petit canal. Il venait d'atterrir dans une gondole qui passait par là.

- Ehi Mateo! Mi hai fatto prendere un bello spavento!³

La garçon n'en crut pas ses yeux. C'était Silvio, le gondolier !

- Silvio ! Quelle chance ! Il faut que tu nous aides.

Il montra Julien qui venait de se faire attraper par le colosse, vite rejoint par ses deux acolytes.

La gondole de Silvio était suffisamment près du bord pour ne pas être visible des malfaiteurs. Voilà pourquoi Mateo ne l'avait pas vue. Et voilà pourquoi le colosse ne comprit pas d'où venait le coup de rame qui le fit lâcher prise.

Tout alla très vite. Julien sauta dans la gondole. Silvio envoya un énorme coup de rame qui fit tomber les trois bandits à l'eau. Il appela ensuite les carabinieri. Une vedette patrouillant autour du Ponte dell'Accademia arriva avant que les trafiquants n'aient le temps de remonter à terre et de fuir, Silvio entravant l'accès aux escaliers avec sa gondole.

Julien et Mateo étaient sauvés. Et les instruments de musique allaient pouvoir être rendus à leurs propriétaires.

³ Hé Mateo ! Tu m'as fait peur !

6. Epilogue, quelques mois plus tard

Julien n'avait pas le trac. Il était prêt et avait – à juste titre – pleinement confiance en lui. Il avait préparé ce concert depuis des semaines, il avait travaillé très dur. Il avait un allié de taille : il jouait un violon de grande valeur. Celui-là même qui avait été volé quelques mois auparavant.

Le trafic qui avait été démantelé grâce à Julien et Mateo était d'une envergure internationale. Des dizaines d'instruments volés à des musiciens de renom avaient été retrouvés dans l'entrepôt de la Calle di Mezzo. Y compris celui dérobé au musicien de rue. Qui n'était autre que le directeur de La Fenice. Cet homme d'une grande simplicité aimait jouer de temps à autres sur la place Saint-Marc, là où il avait conquis ses premiers publics, afin de ne jamais oublier d'où il venait. Il avait rencontré Julien et Mateo suite à leur acte héroïque. Ayant eu connaissance que Julien était également violoniste et qu'il rêvait de jouer à La Fenice, il lui avait proposé de jouer en soliste lors d'un concert exceptionnel. Le directeur lui avait même prêté son violon pour l'occasion.

Lorsque Julien entra sur scène, Il fut ébloui par l'éclat rouge et or des cinq étages de loges. Elles étaient toutes complètes. Le parterre aussi. Plus de 1000 personnes avaient les yeux rivés sur ce jeune violoniste prometteur. Sa famille et ses amis étaient présents. Mateo n'aurait raté ce moment pour rien au monde.

FIN